

ÇA BUZZ

Journal Lycéen Victor et Hélène Basch

1 VIE DU LYCÉE



JOURNÉE DES TALENTS

20/ 05/ 2025

2 ACTUALITÉS



Affaire Bétharram



Procès Mazan



4 CULTURE

(livres,cinéma)



3 SPORT



Saison 2025 de La Women's NBA



≡ SOMMAIRE ≡

1 VIE DU LYCÉE :

- P. 4 : "L'édito" - Albane DELALANDE.
- P. 5 : "Trip in Ireland" - Albane DELALANDE et Jade BEASSE.
- P. 8 : "Journées de l'environnement" - Jade BEASSE.
- P. 9 : "Journée des talents" - Albane DELALANDE.
- P. 10 : "Festival Sireennes" - Laure-Hélène BION.
- P. 11 : "Echange franco-allemand Round 2" - Albane DELALANDE.

2 ACTUALITÉ :

- P. 12 : "Être trans aux USA" Romane LE BIHAN et Eden SOURCE.
- P. 15 : "Affaire Bétharram : 60 ans de sévices en toute impunité" Nathan FIN.
- P. 18 : "Procès des viols de Mazan : les retombées positives d'un crime terrible" Laure-Hélène BION.

3

SPORT :

- P. 21 : "La draft Women's NBA" - Thomas QUEMENER.

4

CULTURE :

• Livres :

- P. 23 : "Le 2ème sexe t.1 : les faits et les mythes" (Simone de Beauvoir) Amandine GROLLIER.
- p. 26 : "L'effondrement (Edouard Louis)" François BEON.

• Cinéma :

- P. 29 : "Qu'on me ramène mes reines" Romane LE BIHAN.

5

LECTURE :

• Nouvelles du prix SIRENNES :

- P. 32 : "L'homme qui ne mesurait pas la grandeur" Laure-Hélène BION.
- p. 39 : "L'écho des cendres" Chloé LE BERRE.

L'Édito...

ALBANE DELALANDE (203)

Si vous lisez ceci, c'est que nous avons relevé le défi ! En effet, cette nouvelle édition a été difficile à sortir à l'approche des examens de fin d'année de première que doivent passer nos deux rédactrices en chef/responsables de la mise en page. Ce sont donc les secondes du club journal, qui ont entièrement mis en page, relu, modifié et corrigé le journal pour cette édition... Avec l'aide de Monsieur Griffoul (professeur documentaliste) bien sûr ! Les délais pour sortir ce dernier numéro de l'année ont donc été très courts (moins d'un mois). De plus, les nouveaux apprentis rédacteurs ont dû se familiariser avec leurs nouvelles attributions très rapidement afin de ne pas perdre les articles déjà rédigés et de sortir cette édition avant la fin des cours... In extremis !

Cette troisième et dernière édition est placée sous le signe de l'égalité. Des articles sur la vie du lycée, et le sport viendront également compléter ce numéro. En fin de journal, vous aurez l'occasion de vous divertir avec deux nouvelles de nos camarades récompensées au concours "Sireennes".

Comme vous l'avez peut-être lu sur Pronote, nous sommes fiers d'avoir reçu le second prix au concours Médiatiks (concours des médias scolaires). Toute l'équipe de "Ça Buzz" vous souhaite de bonnes vacances, de la réussite aux examens et une bonne lecture!



Equipe de "ça buzz"

Vie du lycée

“Trip in Ireland”

ALBANE DELALANDE (203) et JADE BEASSE (202)

Du 28 février au 5 mars dernier, nos classes de seconde euro ont eu la chance de participer à un voyage en Irlande leur permettant de découvrir certains lieux touristiques et s'imprégner de la culture irlandaise.

Après plus de 17 h de traversée en bateau nous menant au port de Rosslare, puis plusieurs heures de car plus tard, nous avons eu la chance de visiter le monastère de Glendalough, l'un des mieux conservés du VI^e siècle. Il est situé dans une vallée et entouré de deux lacs offrant de sublimes paysages.

Nous avons ensuite repris la route afin de découvrir nos familles d'accueil vivant à Monaghan (village à la frontière entre la République d'Irlande et l'Irlande du nord).

Le lendemain, nous avons pris la direction de Belfast, capitale de l'Irlande du Nord. Le matin, nous avons pu découvrir le musée du Titanic. C'était très intéressant

de pouvoir connaître les conditions de vie des ouvriers lors de l'énorme chantier de la construction de ce bateau si mythique. De plus, nous avons pu comprendre les différentes étapes de recherche de l'épave (qui a pris plusieurs années) ainsi que le désespoir des voyageurs ayant sombré, grâce à l'ambiance du musée qui change en fonction des salles.



Belfast

C'était une expérience immersive vraiment extraordinaire. Nous avons ensuite pu manger et nous promener en autonomie avant de suivre une visite guidée de Belfast, une ville avec une très grande histoire, notamment liée aux conflits nord-irlandais qui l'ont marquée.

Cette période est appelée “the troubles”.

Le quatrième jour s’est déroulé dans un espace plus rural. Nous nous sommes rendus à Causey Farm. Là-bas une multitude d’activités nous attendaient. Entre la fabrique de bons petits pains, la pratique de sports gaéliques en passant par la danse irlandaise, nous avons pu nous familiariser avec une multitude d’activités.

**“Thanks to all the members of the trip”
(Télio)**

Mais dans cette journée, comment pourrions-nous ne pas citer les adorables bêtes à poil et à laine vus tout au long de la journée (voyez-vous même sur les photos ;))



Moutons de Causey Farm



Jeannie Johnson (Dublin)

Notre dernière visite de ce voyage en Irlande nous a permis de voir la reconstitution du Jeannie Johnson. Ce bateau a été utilisé lors de la Grande Famine qui a frappé l’Irlande au XIXe siècle. Durant cette période, de nombreuses personnes cherchaient alors à se rendre en Amérique grâce à des bateaux tels que celui-ci. Beaucoup de passagers mourraient de faim, de fatigue ou encore de maladies lors de ces traversés, ce qui n’a pas été le cas du Jeannie Johnson.





“C’était une super expérience. J’ai beaucoup aimé le musée du Titanic”

Nous avons pu en apprendre plus sur les conditions de vie à bord de ce magnifique bateau ayant traversé l’océan Atlantique sans aucune victime. Après cette visite au cœur de Dublin, nous avons pu faire du shopping librement dans la capitale Irlandaise et nous préparer à une nouvelle traversée de dix-sept heures à bord du ferry nous ramenant en France.

Voilà la fin de cette épopée de six jours et il était maintenant temps de retourner à la vie quotidienne du lycée.



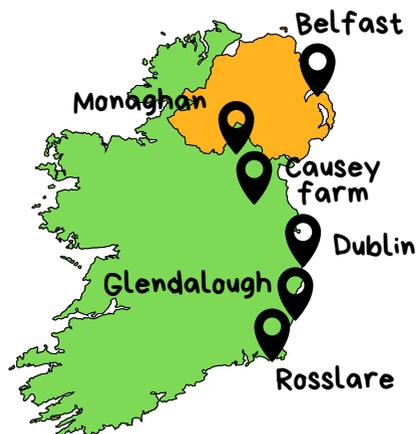
“Le voyage en Irlande était très intéressant pour plusieurs raisons : l’immersion dans les familles, le développement de notre culture irlandaise ainsi que l’amélioration de notre niveau en langue. De plus, les visites étaient très intéressantes !”



Sur le bateau

PS: Vous pouvez aller regarder le vlog du voyage fait par Lilou DELANDHUY (203) sur le site du lycée → <https://lycee-basch.fr>

Toutes les photos que vous pouvez trouver dans cet article ont été prises par des participant(e)s du voyage.



Carte Irlande

“Journées de l’environnement”

JADE BEASSE (202)

Les 5 et 6 mai derniers, les éco-délégués aidés de Mme Joulin (CDI), M. Labarbe (EPS) et Mme Mandon (SVT) ont organisé les journées de l’environnement. Le premier jour a été consacré à la thématique du recyclage avec notamment des ateliers de couture et de réparation de vêtements ainsi qu’un stand de vêtements de seconde main à chiner issus d’une collecte interne au lycée. Ce premier jour a été clôturé par une marche verte.



La journée du mardi s’est déroulée sous le thème de la biodiversité. Plusieurs stands et jeux ont été créés et mis en place par l’association Selva Viva et Rennes Métropole sur le temps du midi pour faire



prendre conscience de l’importance de la biodiversité au sein de notre lycée mais aussi dans le monde.

Des rencontres ont eu lieu avec des élus ayant en charge les transports, l’économie circulaire, les déchets. Le self du lycée a proposé un repas sans plastique. Ces journées sont faites pour sensibiliser les lycéens à faire plus attention aux petits gestes écologiques dans le but de sauver les générations futures d’une planète inhabitable.

“Journée des talents 2025”

ALBANE DELALANDE (201)



L'après-midi du mardi 20 mai dernier à été un peu différente à VHB. Le lycée a une nouvelle fois organisé la journée des talents. Une super opportunité pour les élèves de VHB de faire partager leur passion, d'émouvoir ou de faire rire leurs camarades. Des représentations de chant, de musique, de danse, d'humour et bien d'autres se sont enchaînées toute l'après-midi dans l'amphithéâtre. En parallèle avaient lieu des rencontres sportives (basket, futsal, baby-foot...). Ce moment a permis aux élèves de se distraire et de découvrir des talents. C'était aussi l'occasion de se rassembler à l'occasion d'un des derniers temps forts de l'année scolaire !



“Festival Sireennes”

LAURE-HÉLÈNE BION 201

Deux classes de seconde de l'établissement devaient participer en avril dernier au Festival Sireennes 2025 à Villejean. Suite à l'annulation du festival en raison de l'occupation du campus, la cérémonie de remise de prix du concours d'écriture de nouvelles Sireennes 2025 s'est tenue au sein de l'établissement. Elle s'est déroulée au CDI, le 12 mai, en présence du directeur artistique du festival (Xavier Dollo), et du directeur exécutif du festival (Axel Lenouvel). Onze classes de lycée dispersées sur la Bretagne ont participé au concours. Le thème de cette année était « les Anciens et les Modernes ». Sur cinq prix lycéens à gagner, quatre d'entre eux ont été attribués aux élèves de notre lycée.

Le Premier Prix a été décerné à Laure-Hélène BION (VHB) pour sa nouvelle « L'Homme qui ne mesurait pas la grandeur », mettant en scène Diogène.

Le Second Prix a été décerné à deux élèves ex aequo :

- Chloé LE BERRE (VHB) pour sa nouvelle « L'Écho des Cendres »,

mettant en scène un thésard en archéologie qui se fait passer pour le dieu Hermès lors de l'éruption du Vésuve.

- Erell ONNO (VHB) pour sa nouvelle « Dans la peau de l'assassin », dont le protagoniste va vivre les dernières heures en 1914 de l'assassin du prince héritier d'Autriche, François-Ferdinand de Habsbourg.



Le troisième prix a lui aussi été décerné à deux élèves ex aequo, dont l'un est

- Léopold SIMON (VHB), pour sa nouvelle « Aspasia », qui évoque le sauvetage de Périclès, et l'autre :

- Diane PENICAUD DESURY (Notre-Dame à Guingamp) pour sa nouvelle « Dans les Ombres de l'esprit ».

>> Retrouvez 2 nouvelles de nos élèves primés en fin de journal.

“Échange: Franco-Allemand” Round 2

ALBANE DELALANDE (201)

Dans la première édition de "ÇA BUZZ", nous vous avons parlé du voyage en Allemagne des élèves germanistes de seconde. Dans le cadre de cet échange, leurs correspondants sont donc venus en France du 27 mars au 4 avril.

En plus de leur immersion dans leurs familles d'accueil, ces élèves allemands ont pu visiter le Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Dinan, Dinard et Rennes. La visite de la capitale a été l'occasion de participer à un rallye artistique. Ce séjour leur aura également permis de découvrir la culture et la gastronomie bretonne.



“Être trans aux USA”

ROMANE LE BIHAN (201) ET EDEN SOURCE (201)

Depuis l'investiture de Trump aux États-Unis, les multiples décrets signés par le président à l'encontre des personnes trans font régresser leurs droits.

Avant 2025

Il a toujours été difficile pour les personnes transgenres d'exister aux USA et ce même avant la nouveau mandat de Donald Trump. Les états républicains avaient déjà proposé des loi anti-trans, comme les bathroom bills au Texas en 2015 qui obligent à aller dans les toilettes de son genre assigné, ou en 2022 lorsque la loi « Don't Say Gay » avait été appliquée dans les écoles de Floride, enlevant l'éducation sexuelle, notamment concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre, des programme scolaires pour ne pas « semer le doute aux enfant sur leur identité de genre ».

Depuis son élection

Depuis l'élection, tout s'est accéléré : plusieurs mesures ont



Drapeau LGBTQ+ et des USA

été prises par le gouvernement américain afin d'effacer les personnes transgenres et non-binaires. Ainsi, il était encore possible lors de la création de son passeport de choisir une option « X » afin d'exprimer son genre, mais depuis le 20 janvier, jour de l'arrivée au pouvoir du nouveau président, cela est impossible. Les personnes possédant déjà un passeport avec la mention « X » devront faire afficher sur leurs papiers d'identité leur sexe assigné à la naissance lors de leur renouvellement de papiers. Les personnes transgenres sont elles aussi contraintes par cette interdiction. Beaucoup d'entre elles (comme l'actrice Hunter Schafer) se plaignent

du changement de genre effectué sans leur accord par les administrations . De plus, certains se font retenir leur documents comme l'activiste Ash Lazarus Orr, qui n'a pas eu accès à plusieurs de ses papiers depuis janvier.



Bloqueurs de puberté

Trump souhaite aussi interdire les opérations permettant aux personnes d'avoir un corps en accord avec leur genre. Les hôpitaux et cliniques pratiquant ces opérations sont menacés de perdre l'argent qui leur est accordé, et les mineurs

souhaitant accéder à ces établissements ainsi qu'à des bloqueurs de puberté pourraient perdre ce droit. Les personnes trans sont également bannies de l'armée, et des compétitions sportives scolaires (pour les femmes trans). Donald Trump a aussi réclamé pour les femmes transgenre ayant gagné des prix et des titres aux cours d'épreuves de les annuler. Les détenus transgenres sont également affectés, et des changements de prison ont déjà été faits. Énormément de termes mentionnant les personnes transgenres et appartenant à la communauté LGBT ont été censurés des sites gouvernementaux, le gouvernement Trump essayant d'effacer les traces de leur existence..



La réponse

Malgré tout cela, les militants continuent de se battre pour leurs droits et ceux de leurs proches. Plusieurs plaintes ont été déposées contre Trump comme celle de Maria Moe, détenue transgenre protestant contre le transfert des femmes trans dans des prisons masculines.



Manifestation

Le gouvernement peut essayer de retirer la reconnaissance et les droits des personnes transgenres, mais la lutte continue, et la résistance s'organise.

Sources : 20 minutes- NBCnews
19thnews- stophomonphobie.com
Le Monde



Manifestation

Des actions sont organisées par des collectifs comme le Gender Liberation Movement qui s'est rassemblé devant le Stonewall National Monument pour protester contre l'effacement du mot transgenre apparaissant sur le site internet de ce monument dédié à la lutte LGBTQ + à New York.



Donald Trump



“Affaire Bétharram : 60 ans de sévices en toute impunité”

NATHAN FIN (201)

Viols, tympan percés, punition du perron et le premier ministre savait ?

En février 2025, Médiapart, journal d'investigation en ligne, publie un article qui va choquer la France entière. Il s'agit d'une enquête sur les nombreuses violences physiques et sexuelles subies par des élèves de Notre-Dame de Bétharram, pensionnat privé catholique, situé dans les Pyrénées-Atlantiques. Le journal révèle également que François Bayrou, actuel premier ministre et ex ministre de l'éducation entre 1993 et 1997, avait eu, à minima, vent de l'affaire.

Tout commence le 31 janvier 1995. Marc, élève de l'établissement Notre-Dame de Bétharram, se fait perforer le tympan et perd 40% de son audition après avoir été violemment frappé par un surveillant. Un an après ce premier fait de violence, le jeune garçon subit la punition dite du “perron”. Elle consiste à mettre un élève dehors en petite tenue (ici, Marc ne portait qu'un slip et des tongs par 0°) pendant une à deux heures, voire plus. En février 1996, le père de Marc ouvre le dossier judiciaire Bétharram en portant plainte pour violences volontaires, sévices et traitements dégradants à l'encontre de son fils. Le surveillant sera par la suite reconnu coupable de ces chefs d'accusations.

François Bayrou, alors ministre de l'Éducation nationale et président du conseil général des Pyrénées-Atlantiques, demande une inspection dans l'établissement qui s'effectue le 12 avril 1996.

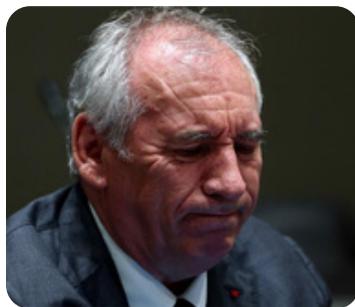


Notre-Dame de Bétharram

Le 5 mai 1996, le journal Sud Ouest publie un article intitulé "Deux ministres en pèlerins" faisant état de la visite de François Bayrou, et de Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture à Bétharram et où le ministre de l'éducation déclare : "Nombreux sont les Béarnais qui ont ressenti ces attaques avec un sentiment douloureux et un sentiment d'injustice (...) Toutes les informations que le ministre pouvait demander, il les a demandées. Toutes les vérifications ont été favorables et positives. Le reste suit son cours. Les autres instances qui doivent s'exprimer le feront". Aujourd'hui, l'inspecteur d'académie qui s'est rendu à l'institution Notre-Dame-de-Bétharram déclare sur franceinfo "Si j'avais su, j'aurais eu sûrement un autre comportement..." et "J'ai fait un rapport qui ne tient pas la route actuellement." Selon ce rapport, l'institution n'était "pas un établissement où les élèves sont brutalisés". Mais le dossier sera ré-ouvert en 1998 avec la mise en examen du père Carricart, ancien directeur de l'établissement, pour viol sur

mineur. Ce dernier est reconnu coupable en 2000 et se suicide la même année.

Elisabeth Bayrou (épouse du premier ministre), professeure de catéchisme à Betharram, se rend à ses obsèques. Quelque temps auparavant, a lieu une rencontre entre François Bayrou (alors président du conseil général et député) et le juge qui instruisait l'affaire à l'époque pour parler de celle-ci. Le juge déclare aujourd'hui à propos de cette entrevue "En 1998, j'ai confirmé à François Bayrou que les faits étaient patents et établis."



François Bayrou

Finalement, la plainte de 1996 est une porte qui s'ouvre et qui laisse une plus grande place à la parole des victimes puisque à ce jour 140 autres plaintes ont été déposées par des pensionnaires de l'établissement pour des faits de violences physiques et/ou d'attouchements sexuels allant parfois jusqu'au viol perpétrés 16



par des prêtres, surveillants, et parfois par certains pensionnaires, des années 1950 aux années 2010.

Aujourd'hui, à propos de tous ces faits, le premier ministre déclare que "Jamais personne de m'a alerté sur ce sujet, du moins dans mon souvenir". Mais selon Médiapart, des parents d'élèves et une enseignante disent l'avoir alerté à au moins trois reprises.

Lorsque le député Paul Vannier (La France Insoumise) pose cette question en séance parlementaire (il demande en fait plutôt si François Bayrou a reçu de nouveaux éléments, mais c'est sous-entendu), le premier ministre organise sa défense en deux points.

Tout d'abord, il déclare que lorsque la première plainte du dossier a été déposée, il n'était plus ministre de l'éducation nationale "depuis des mois".

Or, nous avons vu que la première condamnation date de 1996 et qu'il était ministre de 1993 à 1997, mais peut-être que François Bayrou n'avait justement pas connaissance de ces faits et qu'il parle plutôt de la première plainte pour viol de 1998 contre le père Carricart. Ensuite, il demande à l'Assemblée Nationale "Est-ce que vous croyez que nous aurions scolarisé nos enfants dans des établissements dont il aurait été soupçonné ou affirmé qu'il se passe des choses de cet ordre ["violences ou [...] violences a fortiori sexuelles"]?". Ici, sa défense tient la route : quel parent voudrait emmener son enfant dans un établissement où il y a eu des violences telles que celles faites à l'institution de Lestelle-Bétharram ?

Cette affaire est extrêmement grave et s'inscrit dans un contexte politique particulier. De plus, l'affaire Bétharram, comme l'affaire Stanislas avant elle, permet à la parole des victimes de se libérer et donc de faire tomber des systèmes de protection des agresseurs.

Sources : Médiapart, Le Monde, Franceinfo, Libération, Le café rhétorique (Clément Viktorovitch), Le Figaro

“Procès des viols de Mazan : les retombées positives d’un crime terrible”

Laure-Hélène BION (201)

En septembre 2024, la communauté internationale découvre horrifiée l’affaire des viols de Mazan. Cette affaire a pour objet le parcours juridique de la septuagénaire Gisèle Pélicot qui se bat pour la condamnation de 51 hommes et de son mari. Entre 2011 et 2020, ce dernier a usé de drogues pour la livrer inconsciente au viol par ces hommes recrutés sur internet. Parmi les réactions suscitées et les conséquences de cet énorme procès, certaines s’avèrent positives et font bouger les lignes.

Sujet au cœur des problèmes sociétaux rencontrés aujourd’hui, ce procès émeut des milliers d’individus mais devient également une inspiration et une référence. C’est notamment le cas pour le

combat contre la culture du viol, ces comportements qui banalisent, normalisent ou tolèrent l’agression et toute forme de violence sexuelle.



Gisèle Pélicot

C’est néanmoins par ce type d’événement tragique, que les populations s’éduquent et cultivent la force et l’envie de ne jamais les reproduire.



Le procès suscite tout d'abord des réactions internationales, portées par la puissance de diffusion d'informations des réseaux sociaux et la volonté de nombreux médias français ou étrangers de suivre en permanence l'évolution de l'affaire.

Cela est rendu possible grâce à une seule décision, celle de Gisèle Pélicot à refuser le huis-clos et rendre ainsi l'affaire publique. Par ce refus,



elle devient alors une véritable icône internationale et suscite l'admiration du monde entier. Elle est même nommée par la BCC dans son classement des 100 femmes les plus influentes du monde.

Dire alors que Gisèle Pélicot est une source d'inspiration serait un euphémisme. L'histoire de cette femme et de son courage engendrent un soutien mondial, des cadeaux et remerciements lui sont offerts. Des manifestations sont organisées pour dénoncer la culture du viol, auxquelles participent de nombreux individus engagés.

Tout cela contribue aujourd'hui à faire sortir du silence de nombreuses victimes, répondant à l'objectif de la septuagénaire. En plus d'inciter les victimes à la parole, le choc de ce procès a rappelé au monde que les violences sexuelles demeurent un problème d'envergure de nos sociétés et

qu'il est nécessaire de les traiter comme n'importe quelle autre forme de violence. Engageant à une nouvelle réflexion sur le problème, l'affaire fait écho à d'autres événements historiques. C'est le cas du procès de Bobigny en 1972 qui a préparé le terrain à la loi Veil autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Certains associent aujourd'hui Gisele Pélicot à la figure de Gisele Halimi. Cette avocate s'est battue durant ce procès pour la légalisation de l'avortement et la reconnaissance du viol comme un crime.

Finalement l'affaire tragique demeurera dans les mémoires d'une part pour son atrocité et d'autre part pour le mouvement social qu'elle aura engendré. En plus de rappeler la réalité du viol, elle encourage à réfléchir à l'éducation des générations futures, notamment celle des jeunes hommes, principaux

auteurs de violences sexuelles. Ce procès aura également révélé que ce type de crimes n'est pas réservé aux profils particuliers, preuve en est les profils de « monsieur tout le monde » des accusés. A noté également que Dominique Pélicot (maintenant ex-mari de la victime) n'a eu qu'à demander pour que des dizaines d'inconnus répondent, tous prêts à violer sa femme.

Sources :

- Radio France
- France Bleu
- info-aide violence sexuelle

Sources:

Radio France -France Bleu - info-aide violence sexuelle





“La draft Women’s NBA”



THOMAS QUÉMÉNER (201)

La nouvelle saison de la Women’s National Basketball League a débuté le 16 mai dernier. Lors de la draft, en avril dernier, la française Dominique Malonga a été choisie en deuxième position, une première depuis 1997.

La draft, en français le «repêchage», est un événement annuel dans lequel les équipes de la ligue peuvent recruter chacune leur tour de nouvelles joueuses sortant le plus souvent de l’université. L’ordre des dix premiers choix est décidé par une loterie qui récompense les équipes les moins performantes pour que la compétition soit la plus équitable possible : moins une équipe a eu de victoires la saison passée, plus elle a de chances d’avoir le premier choix. C’est pendant cette draft que se décide le futur des équipes et de ces nouvelles joueuses. Elle est donc extrêmement importante. Le premier choix de cette année a été la talentueuse Paige Bueckers, de l’université du Connecticut, qui a



Paige Bueckers

déjà eu plusieurs matchs très prometteurs. Pour ce qui est de la France, la jeune prodige Dominique Malonga a été sélectionnée à la deuxième place de cette draft, chez les Seattle Storm.

Elle réédite l'exploit d'Isabelle Filjakowski en 1997 sélectionnée au même rang. À noter qu'une autre française à été "draftée" cette année, Adja Kane. Arrivée en 39ème position, elle a débuté sa carrière chez les New York Liberty, les champions en titre. Malonga, joueuse de 19 ans, née au Cameroun et formée à Paris, est un révélateur de l'embellie du basket féminin français.



Basketball

Avant elle, seulement 8 françaises avaient été sélectionnées dans la draft. Cette montée en puissance du basketball français est spectaculaire.

Victor Wembenyama, Zacharrie Risacher, Alexandre Sarr, Tidjane Salaün, Bilal Coulibaly, Nolan Traoré et maintenant Dominique Malonga et Adja Kane : la french touch se fait ressentir dans le monde du basket, tout aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Sources : Wikipédia, ESPN, basketurope



Dominique Malonga

“Le 2ème sexe tome 1 : les faits et les mythes”

AMANDINE GROLLIER (201)



“On ne naît pas femme, on le devient.”

Les femmes apprennent à agir selon ce que la société attend d’elles – donc en fonction de leur culture, de leur époque, de leur éducation –, mais “aucun destin biologique, psychique, économique ne [les] définit”.

Ces citations proviennent de l’essai féministe *Le deuxième Sexe, tome I : Les Faits et les Mythes* de Simone de Beauvoir, publié en 1949.

Il avait fait scandale dès 1948 (avant sa parution officielle donc), avec la prépublication d’extraits dans la revue

Les Temps Modernes. Malgré les nombreuses critiques, plus de 22 000 exemplaires furent vendus en une semaine. Cet ouvrage est aujourd’hui une référence mondiale du féminisme, et reste étudié en sciences humaines et sociales, en littérature, en philosophie. Pourquoi ? Que peut encore nous apporter *Le deuxième Sexe* aujourd’hui, 76 ans après ?

Le tome I analyse en profondeur les discours biologiques, psychanalytiques et matérialistes sur la femme. Il vise à «tout connaître, tout dire dans les moindres détails», avec une approche presque encyclopédique. Il montre que la femme est placée dans une position passive, voire d’objet, de bien à échanger, et non comme une personne façonnant son propre destin. L’infériorité de la femme est donc sociale, pas fondamentalement naturelle.

**Le deuxième
sexe, I**

essais
folio



La duologie a abordé des thèmes comme la condition féminine, la sexualité, la contraception et l'avortement, alors très tabous. Elle fut même mise à l'Index du Vatican en 1956, la liste des livres interdits par l'Église catholique (et y est restée jusqu'à la suppression de cet Index en 1966). Elle resta néanmoins une référence pour les mouvements féministes de la deuxième vague (années 60-80), et inspira des figures comme l'américaine Betty Friedan, auteure de *La Femme mystifiée* (1963). De plus, ses demandes sont encore d'actualité : contraceptions, avortement légal, égalité au travail, indépendance économique...

Aujourd'hui, De Beauvoir continue d'inspirer les chercheurs, ainsi que des générations de féministes. Son œuvre alimente encore les débats sur l'égalité, la liberté sexuelle, et la lutte contre les stéréotypes. Elle s'interroge : décide-t-on vraiment qui on devient, ou tout est-il déjà écrit à cause de notre milieu ou de notre nature ?



Sinone de Beauvoir

Ainsi, l'essai propose une analyse scientifique, historique et sociologique de la condition féminine, un projet inédit à l'époque. Il a été traduit dans diverses langues, a inspiré partout dans le monde, et reste d'une grande actualité dans bon nombre de sociétés encore globalement patriarcal.



LES VAGUES DU FÉMINISME

La lutte féministe fut divisée en plusieurs "vagues" de mouvements à travers l'histoire contemporaine. On en compte quatre :

- Première vague (milieu du XIXe siècle) : les femmes revendiquent des droits civiques, comme le droit de vote ou le droit à la propriété. En France, grâce aux suffragettes, elles obtiennent le droit de vote en 1944 (un siècle plus tard)
- Deuxième vague (années 1960-1980) : inspirées d'œuvres féministes comme *The Feminine Mystique* de Betty Friedan, les femmes décident de lutter contre le patriarcat, pour l'égalité sociale (égalité des salaires, compte bancaire, éducation) et la libre disposition de leur corps. Elles dénoncent non seulement le sexisme, mais aussi le colonialisme et le capitalisme.



- Troisième vague (années 1990) : cette vague défend toutes les minorités, et accuse aussi le racisme, la transphobie, l'homophobie, et la grossophobie. Le livre *Gender Trouble* (1990) de Judith Butler expose par ailleurs les différences entre le sexe et le genre, en faveur de la transidentité.
- Quatrième vague (depuis les années 2010) : grâce à l'arrivée du numérique et des réseaux sociaux, les féministes parlent des violences sexistes et sexuelles, ainsi que du harcèlement moral ou sexuel. On peut d'ailleurs lier cette vague à des mouvements comme #MeToo, qui ont ajouté la notion de féminicide dans le débat public.



“L’effondrement (Edouard Louis)”

FRANÇOIS BÉON TG2

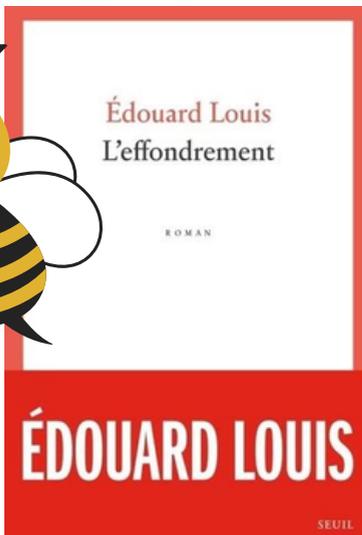
Édouard Louis né Eddy Bellegueule est un écrivain et sociologue français. Il grandit au sein d’une famille ouvrière du nord de la France, marquée par la pauvreté et la violence.

Il a pu s’émanciper de ce milieu défavorisé en partant faire des études d’histoire et de sociologie loin de son village natal. Par la suite, il a étudié à l’École normale supérieure tout en poursuivant un cursus à l’EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).

Ainsi, fort de son expérience familiale tumultueuse et de ses études en sciences sociales, il a écrit plusieurs livres autobiographiques qui ont été traduits dans plus de trente langues. Son dernier roman, L’effondrement, paru le 4 octobre dernier aux éditions du Seuil rencontre un franc succès et a déjà été récompensé par le prix Les Inrockuptibles 2024.

Dans ce septième roman, Louis conclut sa fresque familiale après avoir parlé de sa mère dans Monique s’évade, paru en avril 2024, et qu’il avait commencé avec En finir avec Eddy Bellegueule en 2014 qui parlait de la place de la violence au sein de sa famille.

Ce livre se nomme ainsi en référence à la vie de son frère, marquée par des années d’échecs, de misère et de violence sociale qui ont conduit à son effondrement physique et mental.



Il va ici chercher à retracer son parcours dans lequel l'homophobie, la violence et l'alcoolisme prennent une place importante pour comprendre l'histoire de ce destin fracassé qui ce termine par son décès à seulement 38 ans. Ainsi, il s'interroge sur la véritable personnalité de son frère. Il souhaite comprendre comment il a pu mourir si jeune. Son roman expose l'importance qu'ont joué les questions de classes sociales et de déterminisme social.

C'est un récit marquant dans lequel Edouard Louis livre avec froideur l'impression que son frère aîné a laissé sur lui. Ce sentiment de froideur et de détachement vis-à-vis de la mort de son frère en est même troublant, comme dit dans cette citation « Je n'ai rien ressenti à l'annonce de la mort de mon frère ; ni tristesse, ni désespoir, ni joie, ni plaisir. J'ai reçu la nouvelle comme on recevrait des informations sur le temps qu'il fait dehors... ».

L'effondrement est un roman appréciable de par le style de l'auteur mais aussi par les sujets traités comme l'homophobie, la violence et les relations familiales. Toutefois, ayant déjà lu *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Changer : méthode*, il est dommage de constater plusieurs répétitions de faits rencontrés dans ces autres romans qui font perdre de la singularité à l'histoire. De même que l'on pourrait critiquer le style froid de l'auteur qui implique, de fait, une distanciation avec les faits mais aussi avec le lecteur qui peuvent déranger.



Je conseillerais l'effondrement plutôt à ceux ayant déjà lu un roman d'Édouard Louis afin de bien comprendre la logique des faits et événements narrés.

Cependant, pour ceux voulant lire un livre de Louis, je vous recommande vivement *En finir avec Eddy Bellegueule* qui est son premier livre posant les bases de son univers narratif, bien que *Changer : méthode* sortie en 2021, reste pour moi, le meilleur !





Édouard Louis

Pour aller plus loin :

Extrait du passage d'Édouard Louis à l'émission de La Grande Libraire du 17 octobre 2024 : https://www.youtube.com/watch?v=Sp_UQXwVuPM

Podcast sur le livre l'Effondrement d'Édouard Louis du 23 octobre 2024 - France Inter <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-du-mercredi-23-octobre-2024-1885150>

Sources :

<https://www.babelio.com/livres/Louis-LEffondrement/1722787/critiques/>

<https://www.telerama.fr/livre/edouard-louis-publie-l-effondrement-j-ecris-une-sortie-d-anthropologie-de-la-fuite-4018-7022398.php>

Synopsis :

Mon frère a passé une grande partie de sa vie à rêver. Dans son univers ouvrier et pauvre où la violence sociale se manifestait souvent par la manière dont elle limitait les désirs, lui imaginait qu'il deviendrait un artisan mondialement connu, qu'il voyagerait, qu'il ferait fortune, qu'il réparerait des cathédrales, que son père, qui avait disparu, reviendrait et l'aimerait.

Ses rêves se sont heurtés à son monde et il n'a pu en réaliser aucun.

Il voulait fuir sa vie plus que tout mais personne ne lui avait appris à fuir et tout ce qu'il était, sa brutalité, son comportement avec les femmes et avec les autres, le condamnait ; il ne lui restait que les jeux de hasard et l'alcool pour oublier.

À trente-huit ans, après des années d'échecs et de dépression, il a été retrouvé mort sur le sol de son petit studio.

Ce livre est l'histoire d'un effondrement.

“Qu'on me ramène mes reines”

ROMANE LE BIHAN (201)

Qu'on me ramène mes reines

Drag Race France, branche française de l'iconique émission américaine RuPaul's Drag Race est de retour cette année, avec une émission bien spéciale. En effet, il s'agit d'un all stars, où les anciennes queens pourront s'affronter et peut-être enfin remporter la couronne qu'elles n'ont pas su gagner.



Ru Paul

Drag queen

Les drag queens sont les personnes pratiquant l'art du drag, une performance utilisant des tenues, du maquillage, des coiffures afin de créer un personnage qui amplifie une expression de genre.

Ainsi elles se créent une personnalité féminine mais d'autres courants moins connus existent comme les drag kings, avec une expression de genre masculine ou les drags queers, qui incarnent des personnages non-binaires. Né dans le milieu LGBTQIA+, le drag a souvent une volonté militante, notamment anti-homophobie, mais il est aussi censé lutter contre les discriminations et oppressions dont souffre cette communauté. Une drag queen va se produire dans des shows mettant en avant ses talents comme le chant, la danse, l'humour, la mode...



Drag Race

Figure du milieu underground new-yorkais et faisant partie des pionniers du genre, RuPaul a contribué à populariser les drag queens dès les années 90, notamment grâce au succès de ses hits « Supermodel » ou « You're no lady » en duo avec Brigitte Nielsen. La sortie de la télé-réalité RuPaul's Drag Race en 2009 va amplifier le phénomène. La série met en scène une dizaine de queens s'affrontant pour le titre de reine du drag. Les concurrents s'affrontent chaque semaine au cours d'épreuves devenues iconiques d'années en années comme le musical ou le snatch game et des défilés à thème. A l'issue de l'épisode, le jury désigne le « Top » et la gagnante de la semaine ainsi que le « Bottom », dont les deux moins bons s'opposent lors d'un lip sync afin de déterminer qui sera éliminé.

All Stars

La quatrième saison de Drag Race France a été annoncée en novembre 2024 mais aucune date de diffusion et de casting n'a encore été révélée.



nicky doll

Or les paris et les rumeurs se multiplient. Parmi les noms les plus cités, Ellips de la saison 1, qui avait marqué les esprits par ses looks et son approche moderne du drag. Mami Wata, de la saison 2, qui nous avait fait rire jusqu'en finale. Moon, également de la saison 2, qui avait dû quitter l'émission pour préserver sa santé mentale pourrait bien revenir. Enfin, Magnetica de la saison 3, partie prématurément, pourrait peut-être enfin nous montrer tous ses talents.

En revanche, le jury a lui bien été annoncé et sera différent des années passées. Kiddy Smile laissera sa place à Shy'm et Loïc Prigent qui seront aux côtés de Daphné Bürki et de Nicky Doll.

ÇA BUZZ

REVIENDRA !

L'équipe du Journal :

- Directeur de publication: M. Piron, proviseur.
- Rédactrice en chef: Albane Delalande
- Maquette: Youna Le Corvoisier.
- Responsable de la mise en page : Albane Delalande
- Journalistes : François, Laure-Hélène, Romane, Eden, Thomas, Nathan, Albane, Jade, Amandine.
- Coordination: M. Griffoul, professeur documentaliste.



N'hésitez pas à rejoindre l'équipe de "Ça Buzz" !



Règlement Général sur la Protection des Données

Tous droits réservés - Les illustrations de ce journal sont protégées par le droit d'auteur (© y.le_corvoisier., 2024), de même, que les contenus (© VHB, 2024). Reproduction interdite sans autorisation.

Imprimé en interne par le lycée public de Victor et Hélène Basch, RENNES, 35011



L'HOMME QUI NE MESURAIT PAS LA GRANDEUR

→ S'il vous plaît !

M. Lévêque essayait tant bien que mal de rassembler ses élèves et d'obtenir leur attention. Ils s'apprêtaient à pénétrer à l'intérieur de la salle de voyage et il devait faire l'appel. Mais Gabriel n'écoutait pas. Il s'était arrêté pour observer les affiches décrivant la vie et les actions des acteurs de l'Histoire. Il attendait cette sortie tous les ans avec plus d'impatience. Il finit par rejoindre sa classe. Il observait les alentours, distrait. Son professeur l'aperçut :

→ Gabriel !

→ Désolé, monsieur.

→ Dépêche-toi, il reste une place dans le fauteuil quatorze. Son professeur lui indiqua ledit siège d'un geste de main. Gabriel se fit discret et s'installa. Il avait déjà participé à cette sortie l'an passé et celui d'avant. Alors il connaissait le principe. Il s'installa, et jeta un œil sur l'écran attaché à son siège. M. Lévêque avait précisé lors de la distribution des papiers d'autorisation en classe que la sortie de cette année serait consacrée à l'Antiquité. Il lut alors

« Diogène ». Sur le coup, il n'eut aucune réaction. Gabriel s'intéressait particulièrement à l'Histoire, et aux périodes qui la constituaient. Il avait pris soin de renforcer ses connaissances en vue de la sortie. Néanmoins, il avait dû sauter une partie du chapitre concernant Diogène.

Il ne voulait pas admettre qu'il était déçu. Mais il l'était. Il déporta un œil sur les écrans de ses camarades, il aperçut les noms « Léonidas », « Alcibiade », ou encore « Domitien ». Maintenant, il était encore plus déçu. L'Histoire importait peu pour la plupart de ses camarades, et pourtant ils avaient l'opportunité de suivre d'importants personnages, eux. Gabriel ne voulait manquer de respect à personne, mort ou vif, malgré tout, il leva une main hésitante :

→ Monsieur ?

Il vit le regard agacé de son professeur, mais continua :

→ Ce serait possible de changer de personnalité ?

→ Il y a un souci ?

La question n'attendait aucune réponse.

→ Non, mais...

M. Lévêque ne le laissa pas finir :

→ Gabriel, tout est déjà programmé. Personne n'a choisi de toute façon.

Installe-toi. Nous allons bientôt commencer.

L'adolescent comprit qu'il était inutile d'argumenter davantage. Il se cala au fond de son siège, peigna ses cheveux blonds avec ses doigts et coiffa son casque. L'employée du musée vérifia chaque installation une par une et l'expérience put commencer.

Tout était prêt. Gabriel se concentra, il trouvait en général cet épisode désagréable. Il sentit la machine se mettre en route et pour sa conscience, le voyage commença.

À cet instant, Gabriel avait éprouvé les autres fois une sensation de flou dans son esprit. Il devait s'habituer à la vision, la perception des sens de son hôte, si l'on pouvait dire. Il était désormais spectateur. La vision se fit plus claire, il n'y avait aucun doute, vu l'accoutrement des différents personnages, il était désormais dans l'Antiquité. Mais laquelle ? L'écran du fauteuil lui avait apporté certaines réponses à ses questions avant le commencement. Il serait spectateur à travers un homme, Diogène, vivant au quatrième siècle avant notre ère. La conscience de Gabriel avait dû atterrir à Athènes, mais où exactement, il lui faudrait le deviner.

Il semblait se trouver au milieu d'une place, son hôte observait le ciel, lorsqu'une ombre masqua son visage. Gabriel fut ébahi. Un homme se trouvait devant Diogène. Il avait le regard fier et plein de confiance. Il émanait de lui une assurance sans pareille. Il portait une tenue traditionnelle et une armure étincelante. Il venait de descendre de son cheval. Tout le monde regardait son imposante figure désormais. Nul doute qu'il était l'empereur tant réputé et admiré. Se tenait sous les yeux de l'adolescent, Alexandre le Grand. Le vrai. Gabriel avait du mal à y croire. Durant les voyages des années précédentes, il n'avait jamais rencontré, ne serait-ce qu'aperçu de loin un tel personnage. Un véritable héros se tenait devant lui ! Ce voyage ne serait peut-être pas si mal, en fin de compte. Il restait stupéfait, observant les traits puissants de l'empereur.

→ Ôte-toi de mon soleil.

Comment quelqu'un pouvait-il s'adresser à Alexandre le Grand, avec tant d'irrespect ? Mais à quoi pouvait bien penser ce fameux Diogène pour mépriser autant la grandeur de l'homme qui se tenait devant lui ? Après cela, Gabriel s'attendait à vivre l'exécution de son hôte, et à retrouver son corps d'origine. Pourquoi le musée avait-il choisi ce personnage ? Se faisant déjà tout un film de son retour à sa temporalité, l'adolescent fut plus que surpris par la suite des événements.

Alexandre le Grand se mit à rire aux éclats.

→ Vous avez un sacré franc parler, l'ami ! Ces choses-là se perdent de nos jours. Si le cœur vous dit de sortir de votre tonneau malodorant, venez donc jusqu'à mon palais, vous y serez reçu comme il se doit.

Sur ce, il tournait les talons pour se rapprocher de son cheval lorsqu'un garde lui souffla :

→ Vous êtes sûr, Empereur ? Cela nous prendra des jours pour nettoyer les tapis après son passage.

→ Il suffit, répondit l'Empereur avant de monter sur son cheval suivi de la garde rapprochée.

Diogène avait déjà cessé d'écouter. Ce n'était pas le cas de Gabriel, surexcité à l'idée de pouvoir pénétrer à l'intérieur du palais d'une légende. Soudain il ressentit une douleur inouïe. Elle repartit aussi vite qu'elle était apparue. Il n'avait aucune idée de ce que cela pouvait bien être. Il revint à lui, à la situation, et pensa toujours choqué par la réaction de son hôte.

→ Quel abruti peut se permettre de parler à un dieu vivant comme ça ?

Diogène sortit la tête de son tonneau.

→ Qui me parle ?

Il aperçut une bande d'enfants.

- C'est vous qui m'insultez ?

Il n'attendit aucune réponse et leur jeta des cailloux. Gabriel comprit à ce moment, que Diogène l'avait entendu, lui. Mais comment ? Il répondit tout de même machinalement : → C'était moi.

→ Qui ?

Gabriel s'apprêtait à répondre, lorsqu'il se rendit compte qu'il communiquait réellement avec son hôte. Une vague de peur le traversa. Comment était-ce possible ? Le casque permettait seulement d'être spectateur. Comment Diogène pouvait l'entendre penser ?

Il ne voyait pas comment expliquer à son interlocuteur qu'il était en fait dans sa tête.

→ D'où viennent les paroles ?

→ Je suis dans votre conscience. Il me semble.

Le musée était-il au courant ? Gabriel s'interrogeait. Le musée avait-il envisagé cette possibilité ? Est-ce qu'il y avait un protocole prévu pour cette éventualité. L'adolescent était submergé de questions. Il ne pensait pas que le musée avait un plan prêt intitulé : « Les cinq étapes à suivre si votre conscience interagit dans celle d'une autre personne lors d'un voyage temporel ».

Diogène lui, ne semblait pas s'en inquiéter davantage.

→ Monsieur ?

Aucune réponse.

→ Diogène ?

Peut-être que le casque était réparé.

→ Les rumeurs doivent être vraies, finalement. Je suis fou.

→ Non, vous n'êtes pas fou. Je ne sais pas expliquer comment c'est possible et je ne pense pas que vous comprendriez, de toute façon. Mais je vais essayer...

Gabriel se mit à lui raconter ce qu'il pouvait expliquer, ce qui avait du sens. Le musée, le casque, le voyage et finalement le dysfonctionnement. Il s'attendait à être submergé de questions par Diogène. Ou qu'il fasse simplement un scandale sur la place publique. Qu'il se pense fou ou qu'il pense que l'on se jouait de lui, Gabriel s'attendait à ne plus passer inaperçu très longtemps. Néanmoins, la réaction de son aîné le surprit.

→ Je suis donc acteur de ce que vous appelez l'Histoire. Qui l'eut cru ?

Gabriel ne souhaitait pas en expliquer davantage. Tout bonnement parce qu'il n'en était pas capable. Il accepta la réaction nonchalante de Diogène, et ne chercha pas à en susciter davantage. Cependant, le silence résonnait en lui, le mettant mal à l'aise. Le sien, tout autant que celui de Diogène. Il voulut le briser :

→ On m'a déjà raconté votre histoire, chez moi. Je sais que vous êtes cité dans pleins de pièces de théâtre, que vous êtes un pilier de la philosophie cynique. Votre manière de penser. Le syndrome nommé d'après vous. On parle encore de vous, là d'où je viens. M. Lévêque est fan de vous.

Ces révélations semblèrent susciter plus d'intérêt chez Diogène.

→ Comment pouvez-vous en connaître autant à mon sujet ?
→ Contrairement à mes camarades de classe, je suis passionné par la Grèce antique, et tout ce qui la concerne. D'ailleurs vous vivez à la même époque que la plupart de mes héros, comme Alexandre le Grand, par exemple. Vous pouvez côtoyer Platon ou Aristote. Vous savez tout sur cette époque. Notre manque de sources sur la Grèce antique est énorme. C'est l'un des points négatifs de mon temps. Vous, vous auriez le pouvoir de tout transcrire, de répondre à des millions de questions que nous nous posons. Mais de ce que je sais, vous ne l'avez jamais fait. Vous pourriez écrire, vous pourriez conter les événements qui constituent cette période floue !

Gabriel était surexcité.

→ L'écriture est réservée aux ornements du vice. Non aux hommes simples tels que moi.
→ C'est ridicule.

Le lycéen était irrité par si peu d'intérêt de la part de Diogène.

→ Vous avez un pouvoir immense, mais vous ne faites rien. Comment pouvez-vous vous sentir si peu concerné par la transmission d'informations cruciales aux générations futures ? Vous n'avez de toute façon aucun respect. Il n'y a qu'à voir la manière dont vous parlez à une légende vivante comme Alexandre le Grand.

Gabriel était convaincu, et ne se laisserait pas impressionner par un homme si irrespectueux.

→ L'empereur est un homme. Je suis un homme. Me prosterner devant lui serait pathétique.

→ Vous n'avez rien d'Alexandre le Grand. Lui a conquis le monde et vit dans un palais. Vous... Gabriel souhaitait décrire l'habitat de Diogène. En regardant autour de lui il ne distinguait que crasse et déchets de toutes sortes.

→ Je vis du nécessaire, et rien d'autre. Si j'utilisais une cuve pour boire, alors un enfant se servirait de ses mains et serait mon maître. À quoi bon ? Je n'ai que faire de l'artificiel.

→ L'hygiène semble nécessaire.

→ Simple raffinement.

Cela dépassait l'adolescent. Cette volonté de vivre de besoins primaires tel un animal, lorsque nous sommes doués de la pensée et de la réflexion.

Pourquoi vivre une vie si vaine ?

→ Enfin sérieusement, vous êtes si négligé et nauséabond qu'à mon époque une maladie porte votre nom ! Reprenez-vous ! On baigne dans les selles et la crasse !

Gabriel trouvait le tonneau de plus en plus répugnant.

→ Vous n'aspirez qu'à une vie de vices, régie par les règles stupides d'une société, attachée aux biens matériels et inutiles. Vous apprendrez que seul le minimum est nécessaire pour vivre. Et que la puanteur est naturelle.

Gabriel ne savait que répondre. Il ne comprenait pas la philosophie de l'illustre personnage qu'était Diogène. Désormais la place se vidait. La conversation se poursuivait dans une mauvaise entente. Gabriel avait à un moment exprimé son envie d'accepter la proposition d'Alexandre le Grand. Diogène avait exprimé son refus. Puis, finalement, se sentant influencé par la conscience du lycéen, il s'était mis en route jusqu'au palais de l'empereur. Au moins, il souperait dans de bonnes conditions.

Arrivé au palais somptueux, regorgeant de richesses, il fut conduit jusqu'à la salle à manger. On le fit asseoir. Un valet avait déposé un linge sur son siège, mais se fit sommer par Alexandre le Grand de l'enlever immédiatement par respect pour son invité. Il y avait à la table l'Empereur et son précepteur Aristote. Gabriel avait l'impression d'assister à une réunion où étaient conviés ses plus grands héros. Ceux qui avaient façonné l'Histoire. L'Empereur dans toute sa splendeur, et celui dont la pensée nous dépasse tous, le grand, le philosophique, le métaphysicien, Aristote ! La conversation commença. Soudain la même flèche de douleur le transperça. Sa vision se troubla et il fut pris de vertiges. Finalement, il sombra. Lorsqu'il reprit connaissance, il se réveilla entouré de M. Lévêque et de ses camarades. Il ressentit un intense sentiment de regret.

→ Non ! Pas maintenant !

Ses camarades le dévisageaient sans comprendre. Il reprit :

- Il était sur le point de tout expliquer. Toutes les réponses à nos questions, j'allais enfin connaître l'essence de la métaphysique d'Aristote ! Pourquoi maintenant ?

Son professeur l'aïda à se calmer. Il lui expliqua que le musée n'avait d'autres choix que de ramener l'adolescent avant que sa conscience ne soit endommagée par le casque qui aurait subi une panne durant son immersion. Le voyant toujours aussi agité, M. Lévêque ajouta :

→ Tout ce que tu as à savoir sur la Grèce Antique se trouve aux archives du musée. Tu demanderas la partie écrite par Diogène.

Sur le coup Gabriel ne comprit pas. Il courut aux archives et découvrit que des rayonnages s'étendait à perte de vue, tous écrits par Diogène, considéré comme l'historien le plus prolifique de l'Histoire. Faisant passer Thucydide pour un écrivain du dimanche.

Gabriel passa de longues heures à étudier les sources de Diogène, devenu plus tard, historien. Ses écrits était une mine d'or sur l'époque. Mais il n'obtint jamais de réponses claires à toutes ses questions, car Diogène était convaincu que l'absence de réponses était ce qui perpétuait la curiosité intellectuelle.

Laure-Hélène BION, 201

L'ÉCHO DES CENDRES

Comme chaque jour depuis une dizaine de jours, Octave empruntait une route cahoteuse afin de se rendre vers son lieu de travail. Déjà épuisé par la chaleur qui régnait en ce mois de juillet, il suivait les panneaux qui le guidaient vers l'un des plus beaux sites archéologiques antiques d'Europe : le Parc Archéologique de Pompéi. Depuis quelques mois, les fouilles avaient repris dans une zone du nord de la cité antique, assez peu explorée, la Regio V. C'est là qu'Octave participait à un séminaire universitaire dans le cadre de son doctorat en archéologie.

Néanmoins, ce séminaire se présentait assez mal pour Octave qui peinait à avancer dans ses recherches. En effet, le thème qu'il avait choisi pour sa thèse quelques mois plus tôt - *Étude globale de la catastrophe de Pompéi ; causes, conséquences et impact sur l'archéologie moderne* - commençait à lui porter préjudice. Ses professeurs l'avaient averti de la difficulté du travail qui l'attendait mais Octave s'était entêté. Et malgré son travail acharné, il ne finirait jamais à temps, ce thème était bien trop général. Il devait demander de l'aide à quelqu'un. Malheureusement, il était incapable d'avouer qu'il avait eu tort.

Cependant, ce soir-là, il avait un rendez-vous de suivi avec son directeur de thèse, le Dr Simoni, qui finirait enfin par se rendre compte de la réelle avancée de son travail. En effet, s'il avait réussi à lui mentir lors de leurs rapides échanges durant les dernières semaines, ce soir, il allait être obligé de lui dire la vérité. Il avait donc une journée pour trouver des explications à lui fournir.

Enfin, moins d'une journée, car sa matinée était déjà bien entamée. Il avait perdu un temps précieux à acheter un nouveau téléphone, ce qui l'avait mis de très mauvaise humeur. Le vendeur de la boutique dans laquelle il s'était arrêté s'était montré bien trop bavard. Seulement vêtu d'un pagne, cet étrange vieillard lui avait présenté le nouveau téléphone comme « une porte vers passé », lui indiquant « qu'il fallait en user à bon escient ou celui-ci disparaîtrait ! » Irrité par son sourire en coin, Octave avait payé rapidement pour se remettre en route.

Alors qu'il descendait de la voiture, il envoya un court message à Luc, son meilleur ami, dont il connaissait le numéro par cœur, pour le tenir au courant des événements de la veille.

Il se revoyait dans la salle de réunion face à Hector, un autre doctorant. Celui-ci avait évoqué le père d'Octave, un archéologue très renommé, en s'exprimant assez fort pour que l'ensemble des doctorants présents dans la salle entendent qu'Octave n'avait eu sa place que grâce à son père et que c'était un miracle s'il obtenait son doctorat sans son aide. Dans un accès de colère, Octave l'avait alors traité de tous les noms avant de jeter son téléphone dans sa direction. C'est exactement à ce moment-là, que son superviseur avait décidé de faire son entrée : ce ridicule incident lui avait valu un avertissement de sa part et la promesse d'une punition, sans oublier l'achat d'un nouveau téléphone. Mais Octave ne regrettait pas son action, car il était convaincu d'avoir défendu son honneur.

Quelques minutes plus tard, il s'approchait du planning du jour, cherchant son nom d'un regard inquiet. Mais une notification le perturba. Son téléphone s'acharnait à compromettre ses efforts. C'était Luc qui lui répondait avec une vidéo. Il hésita, mais finit par la regarder. Il s'agissait d'une vidéo humoristique. Octave se mit à sourire et son doigt glissait sur l'écran, laissant les courtes vidéos défiler. Il se laissait entraîner par l'algorithme, heureux de pouvoir échapper à la réalité. Soudain, l'écran s'illumina, révélant le visage inquiet d'une jeune femme. Octave ne put s'empêcher de remarquer que ses yeux trahissaient une peur profonde. Elle les ferma, et ses lèvres commencèrent à bouger. Octave augmenta le volume du téléphone, et des chuchotements lui parvinrent. Elle parlait d'une voix douce, récitant ce qui semblait être une prière. Au premier abord, il n'avait pas reconnu la langue qu'elle utilisait. Pourtant, il la connaissait très bien : c'était du grec ancien !

Bien qu'intrigué, il éteignit son téléphone. Il avait assez perdu de temps pour aujourd'hui. Sa journée était déjà un calvaire et un regard en direction du tableau lui indiqua que ce n'était que le début. Sa punition pour son comportement de la veille était d'aller ranger les archives, une tâche qui l'occuperait toute la journée. Il n'avancerait donc pas sur son travail. La frustration le rongait.

Pendant sa pause du midi, irrité, Octave ralluma son téléphone pour envoyer un message à Luc, cherchant le réconfort que son ami savait lui apporter à sa façon. Mais la vidéo du matin même réapparut : les grands yeux de cette mystérieuse jeune fille le fixaient, remplis d'espoir. Elle était pareille à une statue, figée à genoux. Cette fois, il y prêta attention, réalisant avec stupéfaction que la vidéo n'en était pas une. Il semblait être en contact direct avec cette étrange jeune fille. En effet, son propre visage apparaissait, dans un petit coin de l'écran, comme lorsqu'il appelait son ami en FaceTime. Son grec ancien n'était pas parfait, mais il était suffisant pour comprendre la détresse de sa correspondante.

— Bonjour ! Vous m'entendez ? lança Octave, se sentant ridicule.

À sa grande surprise, elle lui répondit :

— Dieu Hermès ! C'est vous ? Ma prière a été entendue ! Merci, merci, merci !

Partagé entre le rire et l'incompréhension, Octave marqua un temps d'arrêt, tout cela ressemblait à une mauvaise blague de Luc. Néanmoins Octave lui répondit d'une voix qu'il jugeait être celle de Hermès, messager de Zeus et protecteur des voyageurs :

— Oui, c'est bien moi, Hermès, votre messager, chère ... heu ...

— Briséis, mon nom est Briséis, compléta-elle, la voix remplie d'espoir.

Et là commença le long récit de la jeune fille. Octave ne comprenait pas tout, mais il saisit l'essentiel. Un mois plus tôt, Briséis vivait encore dans la cité-état de Κόρινθος (Corinthe), avec sa mère, lorsqu'elle se fit enlever.

Tout était arrivé si vite : le trajet par la mer et l'arrivée dans ce nouveau lieu qu'elle ne connaissait pas. Lorsqu'elle avait été débarquée du navire, elle avait profité de l'agitation pour s'enfuir. Captivée par son récit, Octave lui demanda pourquoi elle avait été enlevée.

Honteuse, Briséis répondit :

— Pour servir d'esclave.

Elle évoqua des enlèvements d'enfants qui sévissaient depuis plusieurs mois à Κόρινθος. Sous l'occupation romaine, la vie était difficile et tous les moyens étaient bons pour nourrir sa famille. Incrédule, Octave s'apprêtait à raccrocher en promettant de se venger de cette terrible plaisanterie auprès de Luc quand il en aurait le temps. Mais quelque chose à propos de cette fille l'intriguait. Pourquoi son ami lui aurait-il fait une farce pareille ? Cela n'avait aucun sens.

Mais supposons qu'il croie à son histoire, comment pouvait-elle communiquer avec lui ? Ainsi, en maudissant sa curiosité, il lui demanda ce qu'il pensait être sa dernière question :

— Comment êtes-vous parvenue à me contacter ?

Briséis répondit :

— Eh bien, je dirais que c'est plutôt vous qui m'avez contactée. Cela fait plusieurs heures que je prie dans l'espoir qu'un Dieu m'envoie un message. Mais c'est encore mieux, c'est vous, ô Grand Hermès qui me répondez ! J'ai vraiment besoin de votre aide, je suis perdue, cette ville est étrange, personne ne parle grec, ici. Si quelqu'un découvre mon statut d'esclave, je ne pourrais plus m'échapper. Je vous en supplie, je ferai n'importe quoi pour rentrer chez moi !

— Très bien, écarte-toi de la statuette, j'ai besoin de voir derrière toi pour t'aider !

Les images d'une magnifique ville antique prenaient vie devant lui. Était-il fou ? Car il commençait à croire à l'histoire de cette jeune fille.

Une question subsistait encore :

— Qu'est-ce que cette pluie de... il hésita.

Briséis termina sa phrase :

— Des cendres, ce sont des cendres !

Pour la première fois depuis le début de cet échange, la terreur perça à travers ses mots. Elle mentionna un tremblement de terre récent puis une montagne rouge derrière elle qui allait exploser. Les éléments s'assemblaient peu à peu dans l'esprit d'Octave.

Il devinait qu'elle se trouvait à Pompéi au moment de l'éruption du Vésuve. Les questions fusaient dans sa tête. Non, bien sûr que non, cela ne pouvait pas être possible ! Cela n'avait aucun sens ! Mais Octave se laissait emporter comme toujours. Si cela était vrai, la gloire lui était assurée ! Un moyen direct de communiquer avec des habitants d'une autre période, c'était le rêve de n'importe quel chercheur en histoire. Et ironiquement, pour un chercheur, Octave n'avait pas besoin de beaucoup de preuves.

Du côté de Briséis, de la fumée se diffusait et elle respirait de moins en moins bien.

Euphorique à l'idée de découvrir un moment historique, Octave n'y prêta pas attention. Il devait en savoir plus sur la façon dont les habitants avaient vécu cette tragédie. C'était sa chance, peut-être la seule qui lui

permettrait de ne pas se ridiculiser ce soir.

Briséis se démenait pour attirer l'attention des gens autour d'elle, mais personne ne lui prêtait attention. En effet, ils étaient bien trop préoccupés par leur propre sécurité. « De toute manière peu d'entre eux doivent parler grec » pensa Octave.

L'angoisse s'intensifiait sur le visage de la jeune fille, tandis que la fumée l'enveloppait. Bien que témoin de cela, Octave ordonna d'un ton autoritaire à Briséis de répondre à ses questions. Sa froideur effrayait Briséis, mais, aveuglée par sa foi, elle était convaincue que son dieu Hermès souhaitait lui venir en aide. Alors, elle tâcha de répondre du mieux qu'elle pouvait. Les questions s'enchaînaient parfois sans aucun rapport les unes avec les autres. « À quoi ressemblent tes chaussures ? Comment as-tu voyagé ? Où exactement habitais-tu ? Comment décrirais-tu la place des femmes dans la société ? Comment se passait la vie sous l'occupation romaine ? » Il souhaitait tout savoir sur les détails de la vie de l'époque, oubliant complètement la situation de sa correspondante. Il ne se souciait plus de savoir si la jeune fille était réelle ou non. Il ne pensait qu'à l'avancée de ses recherches, et à la fierté de son père lorsqu'il lirait son travail. Il posa ensuite des questions plus précises concernant les événements actuels, c'est-à-dire, l'éruption du Vésuve.

— Que se passe-t-il autour de toi, peux-tu me faire une description précise ? Est-ce que les gens fuient ? Par où vont-ils ?

Mais du côté de Briséis, la chaleur s'intensifiait et l'air devenait pratiquement irrespirable. Elle commençait à suffoquer. Son instinct de survie reprit le dessus :

— Vas-tu m'aider à sortir d'ici ? articula-t-elle difficilement.

Octave répondit sèchement qu'elle devait faire confiance à son dieu. La jeune fille vivait un cauchemar, le désespoir l'envahissait. Elle se replia dans un coin plus abrité. C'était donc comme cela qu'elle allait mourir ? Dans une ville inconnue, seule, humiliée par un dieu. Elle était terrorifiée, des sanglots la secouaient.

Octave était plus énervé qu'ému par cette situation. « Il y a peu de chances qu'elle existe réellement » pensa-t-il. Mais est-ce que cela excusait ses actions ?

Tandis qu'Octave réfléchissait à son comportement, un étrange vieillard

s'approchait de Briséis. Il lui tapota sur l'épaule, lui faisant signe de se lever. Elle attrapa la statuette et le suivit. La démarche tranquille du vieil homme contrastait avec la panique qui régnait autour. Il semblait flotter, alors que Briséis peinait à avancer, ralentie par la fumée et la foule. Progressivement, l'air devenait plus respirable. Ses sanglots cessèrent et sa respiration s'apaisa. L'espoir l'envahissait de nouveau.

À l'autre bout du fil, Octave ne saisissait pas ce qui se passait. Il apercevait des images floues. Il tentait d'attirer l'attention de Briséis en criant, mais ses paroles semblaient se perdre en chemin.

La jeune fille s'éloignait rapidement de la ville, mais le vieillard lui indiqua qu'il lui restait plusieurs heures de marche avant d'être totalement sortie d'affaire. Qui était-il ? Pourquoi l'aidait-il ? Parmi tous les habitants de la ville, c'était elle, Briséis, qu'il avait choisi de sauver.

Les heures passaient et Octave ne bougeait pas, ses yeux rivés sur l'écran. Il s'interrogeait sur cet étrange téléphone, repensant à son échange avec Briséis. Avait-il fait le bon choix ? Il s'était montré particulièrement égoïste. Il s'était caché derrière la possibilité que rien ne soit réel. Mais qu'est-ce qui est le plus réel ? Le passé ou le présent ?

Soudain, une image apparut : un visage de vieillard. Il cligna des yeux, craignant que la fatigue le fasse halluciner. Il semblait identique au vieillard du matin même. Celui-ci regardait droit dans la statuette et murmura « Les dieux t'ont offert une porte vers le passé, mais l'as-tu utilisée à bon escient ? »

Octave sursauta, le téléphone s'était volatilisé. Confus, il décida d'aller chercher des réponses immédiatement. Une demi-heure plus tard, il se trouvait devant la boutique du matin-même. Mais celle-ci semblait fermée. Octave lut l'enseigne : "Hermès Connect". Une idée folle traversa son esprit. Et si toute cette expérience n'était qu'un test des dieux ?

Il retourna dans sa voiture de location pour s'asseoir, sa tête tournait. Et sans s'en rendre compte, il s'assoupit.

Quelques heures plus tard, il se réveilla en panique. En jetant un coup d'œil à sa montre, il réalisa qu'il allait être en retard pour son rendez-vous avec le Dr Simoni. Sa conduite rapide menaçait de le tuer plusieurs fois, mais il arriva à temps.

Essoufflé, il s'assit sur le fauteuil faisant face à son supérieur. Celui-ci lui offrit un verre d'eau.

— Alors, dis-moi Octave, comment tes recherches avancent-elles ?
demanda-t-il plein d'enthousiasme.
Visiblement mal à l'aise, Octave se tortillait sur sa chaise. Il ne savait pas
quoi faire. Toute sa vie, il avait tenté d'impressionner les gens qui
l'entouraient sans jamais révéler ses faiblesses. Il était terrifié par ce que
son directeur de thèse allait penser de lui. Et si son père l'apprenait ? Et les
autres doctorants ?

Dr Simoni perturba son conflit intérieur « Octave, tu m'entends ? », le
ramenant brusquement à la réalité. Il se retrouva face à son sourire
encourageant mais surtout face à ses yeux qui le fixaient d'un air insistant
lui rappelant le regard de Briséis. *Je ne vais pas commettre la même erreur
deux fois, je ne peux plus fuir la réalité* pensa-t-il.

Il prit une grande inspiration et se lança :

- Je vais être honnête avec vous professeur. J'ai commis une erreur.
- Il repensa à Briséis.
- J'ai commis plusieurs erreurs...

La discussion s'annonçait difficile. Mais Octave avait réalisé que s'il voulait
réussir en tant qu'archéologue, il allait être forcé d'apprendre à demander
de l'aide.

Chloé LE BERRE, 201